

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Livres en format poche,

Number 96, Winter 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37500ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1999). Review of [Livres en format poche,]. *Lettres québécoises*, (96), 48–48.

livres

en format poche



Pascal Millet, *Sirène de caniveau*, Le Faouët (France), Liv'Éditions, 1999, 160 p., 49 FF.

Sur une plage bretonne, un peintre naguère connu cherche l'inspiration. Une jeune femme repêchée dans l'océan et un vendeur de Jaguar vont faire irruption dans sa vie. Mais personne n'est vraiment ce qu'il paraît et les nouveaux venus entraîneront le peintre dans une course effrénée parsemée de cadavres. Sur un canevas bien conçu, Pascal Millet précipite le lecteur dans une intrigue qui rebondit sans cesse jusqu'à l'ultime coup de théâtre. Atmosphère angoissante, univers glauque et sanglant, tension dramatique croissante... tous les ingrédients sont réunis pour faire de cette *Sirène de caniveau* un roman noir palpitant. Paru pour la première fois aux Éditions de la Pleine Lune en 1997, ce roman qui avait reçu un très bon accueil vient de paraître chez Liv'Éditions en France.

Daniel Poliquin, *L'Obomsawin*, Montréal, BQ, 1999, 190 p., 7,95 \$.

D'abord un banal fait divers dans une bourgade du nord de l'Ontario, au Canada : un certain Tom Obomsawin est arrêté pour incendie criminel. Ensuite est progressivement présentée la biographie d'un peintre métis, ce même Obomsawin, qui a tourné le dos à sa notoriété et cessé de chercher dans son art le secret de son identité. Enfin se révèle l'histoire de son village natal, Sioux Junction, microcosme d'une société qui naît, croît et meurt, et dont il ne reste plus que quelques souvenirs phosphorescents sur des tableaux aux origines troubles. On y lit aussi l'épopée d'une langue littéraire qui se cherche et se trouve. Fable multiple à l'image de son héros éponyme, où s'emmêlent la parodie et le pathétique, *L'Obomsawin* est l'œuvre phare d'une francité boréale qui a apprivoisé sa précarité. Son auteur, Daniel Poliquin, y affirme son art de conteur qui fera la fortune d'œuvres suivantes comme *L'écureuil noir* et *L'homme de paille*.



Jules Verne, *Famille-sans-nom*, Montréal, Québec 10/10, 1999, 410 p., 14,95 \$.

1837. Année lourde d'implications pour les Québécois... Si la saga des Patriotes est chère au cœur de ces derniers, il faut avouer qu'à l'extérieur de nos frontières elle n'est guère connue que des historiens spécialisés. Inconnue ? Pas tout à fait et ce, grâce à Jules Verne, le père de la science-fiction qui,

dans *Famille-sans-nom*, raconte avec le souffle qu'on lui connaît les principales étapes de l'épopée des résistants à l'occupation britannique. On y retrouve le personnage imaginaire du jeune Jean-Sans-Nom, un Patriote prêt à aller jusqu'au sacrifice suprême, mais aussi des personnages historiques comme les Papineau, Chénier, Sanguinet, De Lorimier, Hindelang et Colborne. L'ouvrage est rehaussé de gravures d'époque fidèles à l'œuvre originale.

Jean-Jules Richard, *Neuf jours de baine*, Montréal, BQ, 1999, 408 p., 10,95 \$.

« On commence à haïr. On haït l'obscurité. On haït les bouffées de puanteur venues des charognes et des rêves. On haït son propre instinct de prendre abri. On haït ses propres réflexes. On haït ceux qui marchent à côté, en avant, en arrière. On haït ceux qui commandent. On se haït soi-même. » La publication de cette œuvre en 1948 révélait un auteur exceptionnel et une écriture éblouissante. Enrôlé dans l'armée canadienne, Jean-Jules Richard (1911-1975) a participé à la Seconde Guerre mondiale. *Neuf jours de baine*, qui est le fruit de son expérience de soldat, reste sans conteste le meilleur roman de cet écrivain inclassable.



Patrice Lacombe, *La terre paternelle* (Introduction d'André Vanasse), Montréal, BQ, 1999, 96 p.

Avec *La terre paternelle*, dont la première édition paraît en 1846 dans *L'Album littéraire et musical de la Revue canadienne*, Patrice Lacombe signe le tout premier roman de la fidélité ou « roman de la terre », comme on dira plus tard. Ce courant dominera la littérature au Canada français pendant près d'un siècle. L'œuvre de Lacombe, à l'allure de

novella, raconte les déboires d'une famille paysanne à la suite de la décision du fils cadet de quitter l'espace paisible de la campagne pour aller vivre dans les « pays d'en haut ». Le père, inquiet, décide de « se donner » à son fils aîné moyennant certaines rétributions. Mais l'aîné sera incapable de satisfaire les exigences du père, qui vendra alors sa terre pour se lancer, sans préparation aucune, dans le commerce. Il échouera et émigrera à la ville, lieu de perdition, où sa famille et lui connaîtront la déchéance physique et matérielle. Heureusement, le fils cadet reviendra pour tout remettre en ordre.

